

**Zeitschrift:** Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne

**Herausgeber:** Université de Lausanne, Faculté des lettres

**Band:** 2 (1959)

**Heft:** 2

**Buchbesprechung:** Comptes rendus bibliographiques

**Autor:** Giddey, Ernest / Guisan, Gilbert

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 11.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES

Aatos OJALA, *Aestheticism and Oscar Wilde, Part II : Literary Style*, Helsinki, 1955, 270 p. (Annales Academiae Scientiarum Fennicae, série B, tome 93/2).

L'étude dont nous rendons compte est la seconde partie d'un ouvrage consacré, dans son ensemble, à l'esthétisme d'Oscar Wilde. Le premier volume, paru il y a cinq ans<sup>1</sup>, avait montré comment les idées esthétiques de Wilde déterminèrent le développement de sa personnalité, marquèrent sa philosophie et guidèrent son travail de créateur. C'est au style de l'écrivain que s'arrête le second volume.

L'entreprise de M. Aatos Ojala constitue un bel effort d'analyse. Sans prétendre être complet, l'auteur a effectué une étude aussi détaillée que systématique du vocabulaire de Wilde, examinant tour à tour les mots, fort nombreux, qui décrivent la nature extérieure (flore, faune, ciel, air, mer, etc.); ceux qui dépeignent le corps humain; ceux qui présentent les métaux, les minéraux, les tissus précieux, les vêtements, les couleurs, les bruits et les sons musicaux, les parfums et les goûts; les termes d'origine classique ou orientale, ou suggérés par l'histoire des arts, ou encore empruntés aux langues étrangères, au français en particulier; le vaste vocabulaire affectif, celui notamment qui exprime la perversité morbide ou la corruption de l'âme.

L'auteur passe ensuite à un examen méthodique des images que Wilde affectionne, puis aborde, en deux chapitres, quelques problèmes qu'il classe sous la rubrique « syntaxe », parce qu'ils concernent la structure de la phrase; ils se rapportent, plus spécialement, à l'étude des répétitions, des parallélismes, des antithèses, des allitérations.

Quelle conclusion tirer de ce minutieux travail de dépouillement? Que Wilde, comme le montre M. Aatos Ojala dans ses pages de conclusion, aspirait à un style qui, recouvrant la nudité des choses, fût riche en qualités décoratives et suscitât chez le lecteur de délicates vibrations sensorielles. De l'ensemble de l'ouvrage se dégage l'impression que Wilde souvent se préoccupait du mot plus que de l'objet et de l'idée sous-jacents.

L'anglais de M. Aatos Ojala n'est pas à l'abri de tout reproche, ni la présentation du volume exempte de négligences. Ici (p. 58, par exemple) un appel de note ne trouve pas de réponse au bas de la page; là, c'est une citation française qui est mal ponctuée (p. 31) ou estropiée (p. 207). De telles faiblesses, en se répétant, agaceront peut-être. Elles ne sauraient diminuer le mérite de l'auteur, qui a fait œuvre originale et durable.

Ernest Giddey.

---

<sup>1</sup> Aatos OJALA, *Aestheticism and Oscar Wilde, Part I : Life and Letters*, Helsinki, 1954, 231 p. (Annales Academiae Scientiarum Fennicae, série B, tome 90/2).

Charly GUYOT, *Un ami et défenseur de Rousseau, Pierre-Alexandre Du Peyrou*, 1 vol., 230 p., Ides et Calendes, Neuchâtel, 1958.

Il est des sujets que l'on jurerait épuisés. Sur les grands classiques, tout ne paraît-il pas avoir été dit depuis plus de cinquante ans qu'il existe une critique historique sérieuse et qui travaille ? Si les progrès de la psychologie et de l'esthétique permettent de renouveler la compréhension des œuvres et la connaissance de leurs auteurs, si les préoccupations suscitées par l'actualité modifient les éclairages et déplacent les perspectives, si un contrôle des documents biographiques conduit parfois à rectifier une affirmation, qu'attendre en revanche de l'histoire littéraire proprement dite ? Cependant, à défaut des vastes travaux de synthèse, toujours nécessaires, l'historien a chance d'apporter du nouveau quand, au lieu d'attaquer les grands sujets de front, il les approche par la bande. C'est ainsi qu'en traçant la vie de Pierre-Alexandre Du Peyrou, personnalité neuchâteloise dont à Neuchâtel même, malgré l'hôtel dont s'enorgueillit à juste titre la ville, on ne savait pas grand'chose jusqu'ici, M. Charly Guyot est amené à nous mettre en présence de Rousseau de la même manière que le furent les contemporains de l'écrivain, selon le hasard d'une visite, d'un séjour, et à nous exposer, avec les surprises, les attendrissements ou les irritations qui furent les leurs, à ses élans, ses caprices, ses égarements. Avec cet ouvrage dont la minutie scientifique se dérobe sous les agréments d'une belle typographie et d'une riche illustration, M. Charly Guyot n'apporte pas seulement une nouvelle et importante contribution à notre connaissance de la vie intellectuelle en Suisse romande au XVIII<sup>e</sup> siècle, déjà si admirablement informée par ses travaux sur Chaillet et sur le rayonnement de l'Encyclopédie. Sur Rousseau même, dont nous suivons le comportement en face de Du Peyrou, « le cher hôte » en qui il disait « avoir mis toute son espérance », et qui, de fait, fut le plus dévoué et le plus inlassablement fidèle des amis, M. Charly Guyot projette d'utiles lumières, que ce soit sur les querelles qui ont suivi la publication des *Lettres de la Montagne*, sur l'état mental de l'écrivain lors de son séjour en Angleterre et à son retour (en nous montrant un Rousseau capable de prêter à Du Peyrou malade le soupçon qu'il aurait pu être empoisonné par son protégé, M. Charly Guyot prouve assez que « l'affaire infernale » n'a pas existé ailleurs que dans la tête du malheureux Jean-Jacques), que ce soit enfin sur le sort fait aux papiers et manuscrits dont Du Peyrou était resté le dépositaire. Remarquable de probité et de dévouement, Du Peyrou va mettre toutes ses forces à respecter les volontés de Rousseau en ménageant les intérêts de Thérèse ; à servir sa gloire d'autre part en préparant, non sans d'énormes difficultés, l'édition complète de ses œuvres, dite de Genève (1780-1781). La publication des *Confessions* ne lui donnera pas moins de tracas. « Content, dans mon obscurité, de cultiver en paix quelques amis et les fruits de mon jardin, je n'ai pas la manie de répandre mon nom, mais je ne crains point de l'afficher, dès que, pour la défense d'un ami, la vérité m'en fait une loi. » Cette déclaration à la fois ferme et modeste résume tout Du Peyrou : à la fin de sa vie, il détruit ou fait détruire tous ses papiers de caractère personnel ; il ne conserve que ce qui a trait à Rousseau. A quoi s'ajoute sa correspondance, — lettres adressées à l'éditeur Rey, à Mme de Charrière, à Moultoy, à Coindet, au marquis de Girardin... Il y avait là de nombreux inédits que nous fait connaître M. Charly Guyot, et qui apportent à une étude passionnante par elle-même, — évocation d'une noble figure et histoire d'une amitié littéraire —, un surcroît d'intérêt.

Gilbert Guisan.